

«Saint bisumba» ou quel avenir pour l'école publique?

(A illustrer la caricature A)

L'expression «*Saint bisumba*» pose aujourd'hui la problématique de la viabilité des écoles publiques dont la plupart se trouvent dans un état de délabrement fort avancé à cause notamment de divers paramètres d'ordre fonctionnel.

Conséquence de cette situation : un enseignement au rabais et une large déperdition même si des stratégies sont élaborées pour l'éducation des enfants et pour la réhabilitation des infrastructures. En attendant des résultats escomptés, la plupart des écoles publiques sont loin d'être viables et c'est pour cette raison qu'elles sont dénommées par plus d'un Kinois de «*Saint bisumba*» au motif qu'elles n'ont généralement ni bancs ni fenêtres et certaines sont sans toiture. Le comble, lorsque les enfants rentrent, ces écoles servent de latrines pour des nombreux inciviques qui viennent y déféquer.

Or, au départ, l'Eglise catholique avait le monopole de l'enseignement talonnée de près par les protestants ou les salutistes, et les écoles catholiques étaient donc réputées pour la qualité de leur enseignement qui était dispensé selon les normes et dans un cadre adéquat. Ces écoles avaient toujours un patronyme et c'est pour amuser la galerie que nos concitoyens parlent de *Saint bisumba* en vue de jeter l'opprobre sur les gens qui défèquent dans les écoles.

Imaginez donc l'embarras des enfants lorsqu'ils viennent retrouver le lendemain leur école dite «*Saint bisumba*» avec tous les excréments qui ont été déposés la veille par des individus sans scrupules.

M.L.

«Phénomène Boteti» ou hommage à un politicien disparu

(A illustrer par la caricature B)

Le public n'oubliera pas de si tôt la mort prématurée du vice-président de l'Assemblée provinciale de Kin-la-poubelle arraché brutalement à l'affection de sa famille et de son électorat suite à cet ignoble assassinat survenu voilà deux ans aux environs du Palais de marbre.

Le site sur lequel cet assassinat s'est produit a été baptisé aujourd'hui par nos concitoyens de Kin-la-poubelle de «*phénomène Boteti*» en mémoire de ce digne fils de la RDC. Malheureusement, l'homme est mortel et il peut être surpris à tout moment, n'importe où par la mort mais l'essentiel étant d'avoir su donner un sens à sa vie ici bas. Et l'illustre disparu, malgré une mort précoce, pourrait prétendre appartenir à cette catégorie des gens bien nés pour qui la valeur n'attend pas le nombre des années.

Les Kinois ne pouvaient donc pas rater pareille occasion pour sublimer leur élu en baptisant l'endroit de l'assassinat de «*phénomène Boteti*» pour autant que le procès organisé à ce sujet n'est pas arrivé à élucider ce drame.

Néanmoins, la vérité est têtue et elle finira un jour par triompher pour donner finalement un contenu à cette assertion purement kinoise de «*phénomène Boteti*» du fait que nombre des Kinois ont dû perdre leur latin en rapport avec la conduite de ce procès qui semble ne pas avoir tout révélé.

En attendant le jour fatidique, les usagers de cette route devaient y réfléchir par deux fois, suite au mystère qui reste tout entier à ce niveau.

M.L.

«Akufa lobi» ou prioriser les soins de santé primaires

(A illustrer par la caricature C)

Dans le jargon kinois, l'expression «*akufa lobi*» fait penser plutôt à une mort imminente surtout dans le cas d'une maladie incurable ou chronique. La santé, étant l'un des 5 chantiers de la République, s'avère être un secteur névralgique de la vie sociale car, avec une population qui serait minée par la maladie est loin d'être compétitive en vue d'un rendement efficient. D'où un accent particulier devra être mis sur la prise en charge médicale en garantissant à la population des soins de santé adéquats qui seront assurés par un personnel dévoué et motivé au sein des structures viables et non des mouiroirs comme c'est le cas avec la plupart des formations hospitalières de la place.

Cependant, en dépit de tous les principes sanitaires, il y a des maladies congénitales qui sont généralement difficiles à soigner. C'est le cas de la drépanocytose qui est une maladie des tropiques et qui affecte plusieurs enfants dès la naissance nécessitant de ce fait une prise en charge difficile au regard des crises liées à cette pathologie.

Par conséquent, face à ce malheur, l'entourage à Kin-la-poubelle recourt très souvent à cette expression pour se moquer gentiment du malade ou encore pour le plaindre en le gratifiant de ce sobriquet : «*akufa lobi*».

M.L.

«Afandeli maki» ou pour un traitement expéditif des dossiers

(A illustrer par la caricature D)

Il est difficile de s'asseoir sur les œufs sans qu'ils ne puissent se casser s'il faut se référer à l'expression «*afandeli maki*». Cela nécessite de prendre bien entendu certaines précautions pour éviter la casse pour que pareille situation n'arrive pas. Mais c'est mal connaître le feeling de Kinois qui sont des fois gratuitement malveillants alors que pullulent à travers la cité toutes sortes d'églises les unes aussi cacophoniques que les autres auxquelles ils adhèrent comme par enchantement.

Dans ce cas, il faudra se méfier des agents de l'Etat qui s'avèrent être des spécialistes dans ce domaine pour autant qu'ils gèlent souvent des dossiers administratifs pour des motifs inavoués. A ce sujet, pour décanter la situation, certains compatriotes n'hésitent guère de graisser la patte des fonctionnaires véreux pour faire passer le dossier en question. Mais c'est sans compter avec l'opération «*tolérance zéro*» qui est devenue une épée de Damoclès suspendue sur la tête de nombreux compatriotes qui sont versés dans la magouille.

Avec cette opération, il s'agit donc d'assainir les mœurs d'une population plus encline à la facilité, oubliant que la vie est un combat.

M.L.

En encadré (toujours dans la même rubrique, comme sous-rubrique)

Les Kinois ont de l'imagination

Orthographe

L'autre jour, mon alter ego qui connaît les mœurs des Kinois d'hier comme sa poche, avait causé de la diction défectueuse des Congolais d'aujourd'hui. A son époque, cela s'apprenait à l'école. Ce qui, je peux le confirmer, n'est plus le cas aujourd'hui. Pour qu'il ne me vole pas totalement l'actualité, je m'en vais vous parler d'un autre domaine, mais très proche. Il s'agit de l'orthographe calamiteuse de nos jeunes d'aujourd'hui porteurs pourtant de nombreux diplômes universitaires.

Je ne vous inviterai pas à jeter un coup d'œil sur les copies de dictées, de rédactions ou de dissertations produites par ces intellos d'aujourd'hui. Je me limiterai cependant à la manière dont ils écrivent leurs prénoms au bas de leur signature.

En effet, j'ai vu des Guyaume (au lieu de Guillaume), Chrispeint (Crispin), Caroll (Carole), Adolf (Adolphe), Gérome (Jérôme), Cédrick ou Sédrick (Cédric) Yve (Yves), Isidort (Isidore), Costatint (Constantin)...

Que la confusion se fasse à l'oral, dira Tshitenge Lubabu de Jeune Afrique, cela passe encore. Mais qu'elle se pratique à l'écrit, il y a lieu de se demander comment cela peut être possible. Peut-on imaginer que ces enfants n'ont jamais vu comment s'écrivent les prénoms étrangers qu'ils portent. Et si c'était le cas, leurs formateurs ou parents ne peuvent-ils pas corriger ces fautes d'orthographe? Mais comme personne ne s'en est chargée, ces déformations sont reprises dans leurs diplômes.

Voilà pourquoi je continue à garder et à baptiser mes enfants des noms authentiquement zaïro-congolais, qualifiés à l'époque coloniale de "*basenzi*" ou de sataniques. Là au moins, il n'y aura ni aliénation culturelle ni fautes d'orthographe.

Mwana Kin

En encadré (toujours dans la même rubrique, comme une autre sous-rubrique)

Radio-trottoir

Prix

Des prix d'excellence sont décernés aux mandataires publics et aux célébrités du pays dans tous les secteurs d'activités en vue de les encourager pour leurs mérites au cours des cérémonies haut de gamme organisée généralement par les organes de presse ou des structures apparentées.

Chose curieuse, la plupart des nominés de l'exercice précédent seraient-ils dans l'œil du cyclone dans la mesure où deux de ces promus ont été arrêtés et transférés au Centre pénitentiaire et de rééducation de Kinshasa (CPRK)? Il s'agit notamment de l'ancien Adg de la Sonas qui après un séjour prolongé en prison vient d'être relaxé au moment où son collègue de l'Office de gestion du fret maritime prenait sa place en compagnie de son Administrateur directeur technique.

A qui le prochain tour? S'interrogent les observateurs pour autant que les deux entreprises précitées, sous la houlette de leurs mandataires respectifs, avaient le vent en

poupe et suscitaient des réels espoirs au niveau du public. A moins que ces prix ne soient décernés dans le but de «truander» les différents bénéficiaires par leurs initiateurs.

Tuba-tuba